

In Memoriam

RAYMOND BOUDON (1934-2013)

Raymond Boudon, Professeur émérite de l'Université Paris Sorbonne, est décédé à l'âge de 79 ans le mercredi 10 avril 2013. La sociologie perd avec lui l'un des grands noms de la discipline, auteur d'une œuvre considérable et originale. *La Revue Tocqueville* perd de son côté un fidèle ami, un soutien et un collaborateur.

UNE CARRIÈRE EXEMPLAIRE

Au début de sa carrière, ses contacts personnels avec l'américain Paul Lazarsfeld l'avaient amené à développer une approche formalisée et rigoureuse des faits sociaux, à l'opposé du structuralisme en vogue à l'époque et qu'il n'appréciait guère. Pour lui, la sociologie était une science au sens fort du terme, comme l'indique le titre d'un de ses derniers livres, *La sociologie comme science* (2011), qui est aussi une manière d'autobiographie et en quelque sorte un testament intellectuel.

Même si ses travaux ont eu et ont une énorme influence, Raymond Boudon n'a pas « fait école » ni voulu se constituer en maître à penser, contrairement à d'autres sociologues de sa génération. Il a simplement cherché à construire une œuvre solide, autant dans le domaine des méthodes, des théories que dans celui des analyses empiriques. Il a cependant aussi animé un important laboratoire de recherche, le GEMAS qu'il a créé à Paris, et dirigé la revue fondée par Émile Durkheim, *L'Année Sociologique*. La « collection bleue », *Sociologies*, qu'il a dirigée aux Presses Universitaires de France depuis 1977, est la plus importante du genre en sociologie de langue française, et probablement en sociologie tout court, avec environ 150 ouvrages parus. Le pluriel de l'intitulé témoigne de son grand esprit d'ouverture. S'y côtoient des travaux d'histoire de la

pensée et de théorie sociologique, mais aussi des études sur des processus sociaux (inégalités, mouvements sociaux, etc.) ou des questions de société, et l'on y trouve tout autant des traductions des textes fondateurs que des ouvrages de jeunes auteurs.

Agrégé de philosophie et normalien, Raymond Boudon enseigna durant toute sa carrière et beaucoup de ses travaux sont marqués par un fort caractère pédagogique. Il voulait faire connaître les grands auteurs, souvent sous un jour nouveau, et les notions clefs de la sociologie par exemple au travers de ce *Dictionnaire critique de la sociologie* ou de ce *Traité de sociologie* qu'il dirigea.

Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, il y joua un rôle actif en y impulsant des projets de recherche. Il était par ailleurs aussi membre de nombreuses et prestigieuses académies étrangères comme la *British Academy*, l'*American Academy of Arts and Sciences* ou *La Société Royale du Canada*.

UNE ŒUVRE MAJEURE

Raymond Boudon laisse en héritage un nombre particulièrement élevé de livres ou d'articles, qui ont bien vieilli parce qu'il s'est toujours attaché à construire une œuvre scientifique solide, ce qu'il appelait « des savoirs fondés ». De ce point de vue, il est connu pour avoir été le chef de file de ce courant de pensée que l'on nomme l'individualisme méthodologique et selon lequel le collectif est toujours le résultat d'actions individuelles et rationnelles. Il a consacré une grande part de ses recherches à en exposer les fondements et a de ce fait contribué à réhabiliter la place de l'individu dans l'analyse des phénomènes sociaux, dans la grande tradition de Max Weber et même d'Émile Durkheim, dont sa relecture originale le met à distance de la vision convenue d'un holiste déterministe.

Raymond Boudon a toutefois élargi la conception de la rationalité de l'individu. Critique d'une rationalité purement instrumentale (le « *rational choice model* »), il a au contraire insisté sur la rationalité ordinaire qui se fonde sur de bonnes raisons, que ce soit dans le domaine descriptif ou normatif. C'est ainsi que, selon lui, les valeurs ont aussi leur rationalité. Loin d'être arbitraires, elles sont fondées sur les raisons solides et partagées de juger que certaines d'entre elles (l'égalité entre les femmes et les hommes, par exemple) sont préférables à d'autres, d'où d'ailleurs cette critique radicale du

relativisme culturel contemporain qu'il a entrepris dans beaucoup de ses recherches.

Sur cette base, Raymond Boudon a proposé des schémas d'intelligibilité de phénomènes sociaux contemporains comme la mobilité sociale ou les inégalités devant l'éducation et a construit des modèles indispensables à l'explication du changement social et à la compréhension du réel. Ses derniers travaux sur les croyances individuelles et collectives se situent dans cette même veine. Pourquoi les individus croient-ils ce à quoi ils croient ? Comment expliquer le succès de certaines théories qui, avec le recul, se sont avérées fausses ou de portée limitée ? Comment expliquer l'adhésion à des régimes totalitaires et l'aveuglement des intellectuels à leur égard au XX^e siècle ? Comment expliquer que certains s'engagent à fond dans des mouvements sociaux et d'autres, non ? En se confrontant à ces questions, sa sociologie offre des clefs pertinentes pour comprendre d'importants enjeux de société.

Contrairement à une critique qui lui a été parfois adressée, l'individu défini par Raymond Boudon n'est pas un atome désincarné, emprunt d'une rationalité en quelque sorte abstraite. Ses décisions et ses comportements sont au contraire ancrés en société, encadrés et situés dans un contexte social bien précis, d'où cette idée importante que ses choix ne sont pas par nature optimaux. En retour en s'agrégeant, ils peuvent donner lieu à des « effets pervers » (rappelons que l'on doit cette expression devenue courante à Raymond Boudon) ou encore « effets de composition » en vertu desquels émergent des résultats collectifs inattendus ou contraires aux intentions de chacun, comme la dévalorisation des diplômes ou l'aggravation des crises économiques.

UN LECTEUR DE TOCQUEVILLE

On l'a dit, Raymond Boudon a relu les classiques de la sociologie pour en proposer des interprétations nouvelles. Dans les deux tomes des *Études sur les sociologues classiques* (1998 ; 2000) il a ainsi contribué à réactualiser notamment la pensée de Max Weber, Émile Durkheim, Vilfredo Pareto, Gabriel Tarde, Max Scheler, Georg Simmel ou Adam Smith. C'est cependant un livre entier, *Tocqueville aujourd'hui*, qu'il consacre à Alexis de Tocqueville en 2005, ce qui montre sans conteste qu'il approuvait le choix qu'avait fait Raymond Aron de placer Tocqueville au panthéon de la discipline sociologique (choix que ce

dernier avait argumenté à l'occasion d'un article bien connu et publié dans le volume I numéro 1 de *La Revue Tocqueville*).

Dans son livre, Raymond Boudon montre que Tocqueville fournit d'irremplaçables repères pour comprendre les sociétés modernes. Il remarque que les explications de Tocqueville relèvent souvent d'un individualisme méthodologique sans toutefois s'en faire une idée trop étroite puisque pour Tocqueville comme Raymond Boudon aimait à le rappeler : « outre les intérêts matériels, l'homme a encore des idées et des sentiments » (Tocqueville, 1835, I, I, VIII). Plus généralement, pour Raymond Boudon, une sociologie qui s'inspire de Tocqueville permet de comprendre « les faits anciens et généraux », tout en étant attentive « aux faits particuliers et récents ». Et c'est finalement chez Tocqueville qu'il rencontrera les arguments les plus pertinents en faveur de l'importance du contexte dans lequel prend place l'action individuelle : « Mais [Tocqueville] voit bien que les idées, les sentiments et les valeurs des hommes ne peuvent être dissociés du contexte social et politique dans lequel ils émergent » (*Tocqueville aujourd'hui*, p. 121). De ce point de vue, on pourra aussi relire avec intérêt son essai intitulé « Le pouvoir social : variations sur un thème de Tocqueville » (1993), texte qui s'avère être d'une étonnante actualité.

Dans les dernières années de sa vie, Raymond Boudon en était venu à s'inquiéter de plus en plus de l'état de la démocratie et de la « tyrannie de l'opinion générale » dans les sociétés développées et en France en particulier. Assez paradoxalement, il avait trouvé chez Durkheim la réponse au pessimisme tocquevillien : si les groupes de pression peuvent tomber dans le corporatisme et servir des intérêts particuliers (ce que redoutait Tocqueville), le pouvoir de chaque groupe tend à arrêter ou à contrebalancer celui des autres (ce que donnait à penser Durkheim). Ceci illustre bien la manière de travailler de Raymond Boudon, en dialogue permanent avec les auteurs classiques pour repenser de manière originale les défis de la démocratie contemporaine.

Exigeant dans son approche scientifique des faits sociaux, ne se souciant pas de suivre les modes du moment, impressionnant par la somme de ses publications, traduites en de nombreuses langues, Raymond Boudon était pourtant d'un abord extrêmement simple et agréable. Tous ceux qui l'ont connu peuvent en témoigner. Au-delà

du savant dont l'œuvre restera, nous perdons avant tout un humaniste militant, un grand toquevillien et, pour nous plus simplement, un maître qui était devenu au fil des ans un ami.

Michel FORSE
CNRS, Centre Maurice Halbwachs
École Normale Supérieure (Paris)

Simon LANGLOIS
Département de sociologie
Université Laval (Québec)